

# Actus2rue



Retrouvez-nous sur le site internet:  
[epda.fr](http://epda.fr)

mail : [secretariat@epdaprevention.org](mailto:secretariat@epdaprevention.org)

Responsable de rédaction et de  
publication :  
Guillaume DUPRAZ

Conception et mise en page :  
Sophie BRILLARD.

Remerciements :  
Les équipes éducatives de l'EPDA de  
Prévention Spécialisée, et  
particulièrement Lucas DEMEYRIER,  
Isabelle BERTIN, Frédéric MARCHAT

Avec l'aimable participation de M. MAS,  
Président de l'EPDA de Prévention  
Spécialisée



## LE MOT DU PRÉSIDENT DE L'E.P.D.A. DE P.S.

**Jean Philippe MAS**, Conseiller départemental du canton de Cluses,  
9ème Vice-président (délégations : jeunesse, éducation, politique de la ville), maire de Cluses



L'E.P.D.A. de Prévention Spécialisée est un des acteurs clés missionnés par le conseil départemental au titre de la prévention spécialisée.

Le nouvel exécutif départemental élu au mois de juillet dernier et son Président Martial Saddier ont créé une nouvelle délégation axée sur la politique de la ville, même si elle ne rentre pas dans le champ premier des compétences de la collectivité. Elle est surtout l'expression d'une nouvelle volonté d'intervenir au plus près des territoires, en soutien aux communes et aux intercommunalités, autour de problématiques actuelles et grandissantes auxquelles nous ne pouvons répondre avec efficacité sans un réseau actif clairement affiché.

En acceptant cette délégation nouvelle et la présidence de l'E.P.D.A. de Prévention Spécialisée, je porterai clairement cette volonté.

Fort de mes mandats de maire et de président d'intercommunalité, je suis confronté tous les jours aux manquements en matière d'éducation mais aussi à contrario, à certaines dérives éducatives. Tout ceci conduit à la marginalisation des jeunes dans une société de la rapidité et de l'éphémère, au détriment de notre socle de valeurs.

Je porterai nos interventions sur deux axes majeurs. Tout d'abord, dans le cadre de la protection de l'enfance, je souhaite qu'une attention particulière puisse être portée en direction des adolescents, tout en poursuivant la veille réalisée depuis quelques années sur les enfants plus jeunes. Ensuite, nous ferons de l'insertion par l'outil chantier éducatif la seconde priorité de notre action, par la recherche de chantiers supplémentaires. J'invite chaque éducateur et plus globalement chacun de nos partenaires à faire sienne cette feuille de route qui s'étoffera très prochainement à la suite des futurs échanges réalisés avec tous les acteurs de l'E.P.D.A. de Prévention Spécialisée.

## TERRITOIRE HAUTE VALLÉE LES ANIMATIONS "BAS D'IMMEUBLE"

Réunion de territoire début juin. Ordre du jour, organisation de l'été. Chamonix, animations de bas d'immeuble. Et mince la catastrophe, ils vont me demander de venir faire de l'animation avec des petits qui vont courir dans tous les sens ! Ça fait pourtant plusieurs fois que je le répète, je ne suis pas animatrice !! Je n'ai même pas mon BAFA, je ne sais juste pas faire ça !

Les collègues ont dit, "t'inquiète pas nous non plus on n'est pas animatrices", et puis il y a des partenaires.

Il n'y a pas de méthode, chaque éducateur vient avec ce qu'il sait faire, la compétence qu'il a développé et la met au service des habitants.

Faire du lien social, présenter leur association en vu d'autres projets en parallèle, sortir de son local pour descendre sur le quartier, préparer la fête de quartier, rencontrer les habitants, se faire connaître... Voilà les objectifs de chacun qui se mélangent. Mais qui va s'occuper des petits qui veulent jouer ??





Premier mercredi, j'arrive plus tôt. Et première question, comment ça se passe ? On doit bien aider les partenaires à installer les outils pour faire leur métier. La collègue, elle, n'est pas du tout inquiète. Elle a déjà bien réfléchi aux actions qu'elle a déjà mises en place depuis un an. On part au dernier moment et on va faire ce que, par contre, nous les éducateurs de prévention savons très bien faire, s'adapter et aider ! Au passage on embarque deux jeunes et leur petit frère qui se propose d'aider (voilà aussi une part de notre métier). Commence la manutention des jeux en bois, des choses auxquelles je ne sais même pas jouer. Par contre, je sais installer les barrières, porter, mettre la rubalise, et au passage discuter, raconter aux curieux ce qu'on fait là au milieu du quartier. Et puis il y a les "plus anciens", ceux qui me connaissent, ceux qui l'air de rien ont plein de choses à raconter. Ces derniers, ce sont ceux que j'ai connus quand j'étais éducatrice sur ce site il y a six ans : les anciens jeunes, leurs parents, leurs petits frères et sœurs et parfois même maintenant leurs enfants !

Les animations permettent cela, rendre les habitants acteurs de leur territoire. Parfois des plus grands, des parents viennent se proposer pour accompagner un atelier en lien avec nous.



Il y a aussi la réalité, la Covid, le confinement ça c'est un sujet qui occupe bien, qui inquiète, qui révolte, qui fait rire... Et puis les enfants avec tout ça, c'est dur autant pour l'école que le travail avec les changements de règle pour le chômage (à Chamonix beaucoup sont saisonniers). Enfin il y a la vie quoi. Il y a aussi toutes les idées pour la prochaine fois, pour la rentrée en septembre, tous ceux qui auraient fait mieux à notre place et aussi ceux qui trouvent ça super. Et en fait, c'est déjà l'heure de ranger. Je n'ai pas vu le temps passer et la semaine prochaine avec le temps convivial du cinéma plein air, plein de monde a dit qu'il viendrait. Moi aussi je serai là car ces animations de bas d'immeuble, c'est finalement un bon moyen d'observer, d'échanger, de s'imprégner de l'ambiance du quartier, d'être en lien avec les habitants du plus petit au plus âgé et d'imaginer de nouveaux projets !

Ces temps d'animation permettent concrètement :

- D'être repérés, identifiés et ressources pour les jeunes, les fratries et leurs parents,
- De repérer des jeunes invisibles en ville ou sur l'espace public,
- D'observer un quartier, son fonctionnement, son ambiance, sa particularité,
- De créer un temps convivial au sein du quartier,
- D'aider à la médiatisation.

En gros un bon moyen d'être éducateur(trice) de prévention spécialisée !

Isabelle BERTIN  
Éducatrice EPDA de PS  
Développement local social



La prévention englobe un large panel de risques à prendre en compte dans le cadre de notre mission de protection de l'enfance.

Parce qu'en termes de santé elle touche un public étendu, et qu'elle le touche à tout âge, dans toutes les strates de la population, l'alimentation fait partie des axes forts des politiques de nos sociétés.

Les sujets de "malbouffe", d'obésité, d'augmentation de maladies qui y sont liées préoccupent au point de s'inviter comme thème de travail dans les écoles.

Nous l'observons très régulièrement au cours des séjours éducatifs, les jeunes ont des comportements alimentaires qui interrogent.

Les constats sont, qu'ils sont capables de manger n'importe quoi à n'importe quelle heure (« tu manges déjà des chips, il est 9h et on est partis depuis ¼ d'heure !! »), mangent très vite, ont du mal à rester assis à table, se remplissent « un max » dans la plus courte durée...

Des exemples divers et variés, nous n'en manquons pas. Mais au-delà du constat, qu'est-ce que cela vient questionner ? Pourquoi par exemple, ingérer si vite des aliments pour se resservir, encore et encore ?

Par peur de se « faire voler » ce qu'il y a dans son assiette ? Par crainte de ne pas savoir quand aura lieu le prochain repas ? Par appréhension d'avoir à affronter la potentielle discussion familiale sur soi autour du plat principal ? Tant de questions alimentaires pour lesquelles nous n'avons pas de réponse toute faite...

Toutefois, ces habitudes nous questionnent. En tant que professionnels, nous souhaitons tenter des esquisses de réponses éducatives qui pourraient peut-être rassurer un peu ces adultes en devenir.

En préambule à l'action que l'équipe éducative a proposée, nous avons soumis un rapide questionnaire anonyme à une trentaine de jeunes. Une vingtaine a accepté de répondre.

Les résultats sont à prendre avec prudence car nous savons que même anonymes, les réponses sont parfois plus idéalisées que réelles.

Les jeunes (de 11 à 17 ans, de la Roche sur Foron, 12 garçons et 8 filles) ont visiblement eu des ateliers de sensibilisation autour de la nutrition (sans aucun doute à l'école).

Contre toute attente, les  $\frac{3}{4}$  des jeunes affirment manger à table avec leurs parents. Ils ne sont, très majoritairement, pas prescripteurs des achats.  $\frac{2}{3}$  mangent entre les repas. Ils mangent tous minimum deux fois au fast food par semaine.



Dans les familles, la qualité, le bio, le circuit court n'est clairement pas la préoccupation principale. L'important restant le prix !

Comme le rappelle le rapport ministériel sur l'éducation alimentaire de la jeunesse de 2018 : « l'environnement social, culturel et économique influence sur l'état de santé des individus. Ces facteurs sont d'autant plus marqués que les personnes vivent dans des conditions socioéconomiques défavorables ».

#### L'ACTION PROPOSÉE : UN DÉJEUNER PRESQUE PARFAIT

Les éducateurs et les éducatrices de la moyenne vallée de l'Arve ont proposé à de petits groupes de jeunes de chaque site de participer à un « déjeuner presque parfait ».

Cette action a vu le jour suite au succès d'une activité « meilleur pâtissier ». Les équipes éducatives de Cluses, Bonneville et La Roche sur Foron avaient proposé, quelques semaines plus tôt, à des jeunes de chaque site de se rencontrer autour de la confection de plusieurs gâteaux.



### LE SAVIEZ-VOUS ?

Le concept du « déjeuner presque parfait » est adapté de l'émission de télé-réalité « un dîner presque parfait », bien connue des jeunes (et des moins jeunes) qui consiste à mettre en compétition un groupe de personnes qui doivent s'inviter à manger chacun leur tour et démontrer leurs talents culinaires.



Aujourd'hui la télé-réalité constitue un miroir grossissant et/ou déformant des enjeux qui traversent la jeunesse. Diverses émissions ont vu le jour et ont banalisé certaines questions de société et/ou comportements, entre autres par rapport au harcèlement, à la manipulation, à la place de la femme et de l'homme, ou à l'hyper-compétitivité (le fait de rabaisser l'autre pour se mettre en avant).

Ce support a été pour nous un outil pour échanger avec les jeunes sur les comportements des protagonistes de l'émission, et par extension sur les interactions que les jeunes ont entre eux.

Ce projet a concerné 3 jeunes de Cluses, Bonneville et La Roche sur Foron entre 11 et 15 ans, des filles et des garçons qui se sont démenés pour présenter, à chaque fois, un repas varié, une décoration recherchée ainsi qu'une animation originale.

Les jeunes ont donc invité, tour à tour, les 2 autres sites, dans les locaux de l'E.P.D.A. de Prévention Spécialisée. Ces jeunes sont pourtant parfois réticents à se « mélanger » avec d'autres pairs.

Au-delà de son aspect « loisirs », cette activité a permis, tout d'abord, d'approfondir les liens entre jeunes et éducateurs de rue en partageant avec eux ces moments de recherches, de réalisation et de dégustation. Au final, les jeunes ont autant appris aux professionnels que l'inverse ! Différents sujets ont pu être abordés avec les cuisiniers en herbe tels que la télé-réalité, les relations intrafamiliales, la nutrition, la santé, etc.

De rencontrer des jeunes d'autres sites, a également permis un échange entre pairs, indispensable pour se projeter plus loin que les « frontières » du quartier et/ou de la ville. Il s'agissait pour les jeunes de rencontrer des semblables d'autres communes, d'être « aux petits soins » pour eux et d'offrir un moment convivial, même s'il sort de l'ordinaire. Suite à ce projet certains jeunes ont émis le souhait de rendre visite aux autres sites, ce qui a donné envie aux équipes éducatives de renouveler plus souvent les projets inter-sites, et ainsi de favoriser la diversité et l'ouverture d'esprit.

Les jeunes participants à ce challenge ont pu expérimenter la réussite. A travers cette activité les compétences des jeunes ont été valorisées et mises en avant devant d'autres. Cuisiner un repas entier, de l'apéritif jusqu'au dessert n'est pas facile, ils ont dû penser le menu, et imaginer une décoration, une animation qui plaisent au plus grand nombre.

Ce qu'il en résulte est que les jeunes de chaque site, chacun à leur manière, ont réussi haut la main le challenge. Ils ont su faire preuve d'imagination, de rigueur, de travail pour préparer le repas, proposer des animations ludiques et variées aux invités. Ces 3 journées se sont déroulées dans la joie et la bonne humeur.

Merci à eux !

Les professionnels souhaitent renouveler l'expérience mais sous une forme un peu différente.

Pouvoir travailler d'autres aspects de la cuisine, comme la sensibilisation à une cuisine plus responsable (essayer de respecter le « zéro déchet », être vigilant à l'origine des produits choisis, utiliser des produits frais de préférence etc.) mais aussi à une cuisine plus équilibrée.

L'équipe éducative de la moyenne vallée de l'Arve



## LE PARTENARIAT : REGARD D'UN ÉDUCATEUR EN PRÉVENTION SPÉCIALISÉE

Le partenariat est l'un des cinq piliers de la prévention spécialisée, tout comme la libre adhésion, le respect de l'anonymat, l'absence de mandat nominatif et la non institutionnalisation des pratiques.

Le partenariat est défini, selon Fabrice DHUME, sociologue, spécialiste de la question, comme « une méthode d'action coopérative fondée sur un engagement libre, mutuel et contractuel d'acteurs différents mais égaux qui permet de réaliser un résultat commun ».

Cette définition est en adéquation avec l'approche de l'intervention éducative en prévention spécialisée : « un engagement libre, mutuel et contractuel ».

Travailler seul, en prévention spécialisée, est un non-sens puisque la finalité de l'intervention est d'éviter les situations de rupture et de décrochage et de travailler à une remise en lien pour les jeunes les plus éloignés.

Difficultés scolaires ou décrochage, manque de repères, difficultés de se projeter, violences agies ou subies, tels le harcèlement, la consommation de substances psychoactives, les difficultés de socialisation, l'éloignement de l'accès au soin, l'isolement... Les problématiques rencontrées par les jeunes que nous accompagnons, ne peuvent trouver de réponses que dans les ressources propres à chaque jeune ou à activer dans leur milieu de vie. Nous ne pouvons faire sans le jeune et sans les autres, familles et partenaires au sens large.

Si nous « cultivons » un large partenariat institutionnel (Assistants sociales, CAF, Point Écoute Jeunes, Point Écoute Parents, Pôle Médico-Social...) mobilisable selon les difficultés rencontrées par les jeunes, nous développons plus largement des liens avec des partenaires ressources tant pour nous que pour les jeunes que nous accompagnons, acteurs de l'animation, de la culture, du sport...

Travailler en partenariat nous permet également d'être connus et reconnus par les autres acteurs qui sauront faire appel à nous lorsqu'ils repéreront, dans l'exercice de leurs missions, des jeunes pouvant bénéficier de notre intervention et qu'ils pourront alors nous orienter.

J'illustrerais mon propos en vous présentant le travail effectué avec le jeune B., 16 ans, et sa petite sœur, L., âgée de 10 ans.



C'est sur un temps de travail de rue, aux abords d'un collège et près du centre social, que ma collègue et moi avons été sollicités par le Conseiller Principal d'Education (CPE) du collège et un animateur de la maison de quartier, quant à la situation du jeune B., venant d'être exclu de l'établissement scolaire pour un comportement inadapté ainsi qu'un fort absentéisme.

Nous connaissions B., mais ne l'avions pas rencontré depuis un certain temps. Ces interventions croisées nous ont permis de reprendre contact avec lui. Nous avons décidé, en équipe, que je serais référent de sa situation, en charge de l'accompagner dans ses démarches en espérant qu'il raccroche à un projet. Je lui ai tout d'abord proposé, en lien avec notre éducateur technique, et en partenariat avec le bailleur social Léman Habitat, un chantier éducatif en peinture, pour le remettre en mouvement et refaire du lien avec lui. Il a décliné cette proposition. Je l'ai alors accompagné à la Mission Locale, partenaire privilégié de l'insertion des plus de 16 ans, pour que l'on explore les pistes d'insertion possibles. La Mission de Lutte contre le Décrochage Scolaire (MLDS) du lycée professionnel nous a en parallèle contacté car le collège avait orienté B. sur ce dispositif. Il n'a pas adhéré à cette proposition. Finalement, après quelques mois de « vide », c'est par le biais de la formation professionnelle que B. a pu retrouver le goût de l'apprentissage et un projet qui avait du sens pour lui.





En parallèle de ces démarches, effectuées avec et pour le jeune B., j'ai rencontré ses parents pour les associer à l'accompagnement proposé à leur fils et les aider à compléter les documents administratifs nécessaires (autorisations parentales notamment). Au domicile, j'ai fait la connaissance de sa petite sœur, L., âgée de 10 ans, repliée sur elle-même avec très peu de lien avec l'extérieur.

Je lui ai proposé, en accord avec ses parents, les « lundis découvertes », un module de six séances que nous avons mis en place pour 10 enfants de 8 à 12 ans. Ce parcours de découverte sportive, rendu possible par la mobilisation du club de football américain, les Black Panthers, de celle du club de Handball et du service des sports de la ville (mise à disposition d'un gymnase), nous permet de travailler diverses compétences psycho-sociales, et d'ouvrir les enfants sur de nouvelles pratiques, de nouvelles rencontres, de nouveaux lieux.

A l'issue de ce module, un spectacle, grâce à notre partenariat avec la Maison des Arts et Loisirs (MAL), est proposé aux enfants.

Pour les jeunes que nous accompagnons, comme pour nous, éducateurs, rencontrer de nouveaux partenaires, construire ensemble des projets, des actions, partager du temps, des idées, se porter mutuellement de l'intérêt, c'est élargir notre champ des possibles, sortir de nos prés carrés et de nos représentations, pour ensemble contribuer à une vie plus riche et plus juste.

Frédéric MARCHAT,  
Éducateur de rue EPDA de PS



TERRITOIRE C.A.M.S. CHABLAIS  
[thonon@epdaprevention.org](mailto:thonon@epdaprevention.org)

Typhaine BLAVIER : 06 85 52 84 17  
Fiona BONNENFANT : 06 85 52 53 38  
Noémie BOUVIER: 06 85 52 80 52  
Frédéric MARCHAT : 06 85 52 68 31  
: 06 85 52 57 36  
Estelle CAVAGNOUD : 06 33 04 64 37

**CADRE SOCIO-EDUCATIF :**  
THONON :  
Odile PERILLAT  
[odileperillat@epdaprevention.org](mailto:odileperillat@epdaprevention.org)  
06 30 87 14 21

**EDUCATEUR TECHNIQUE**  
José FOGEL : 06 85 52 65 54  
[chantiersthonon@epdaprevention.org](mailto:chantiersthonon@epdaprevention.org)

**DIRECTION :**  
Mme ALEXANDRE Directrice  
[alexandre@medef74.org](mailto:alexandre@medef74.org)  
06 88 07 36 30

Guillaume DUPRAZ :  
Responsable de l'établissement  
[guillaume.dupraz@epdaprevention.org](mailto:guillaume.dupraz@epdaprevention.org)  
04 50 89 49 95  
06 10 97 43 93

**CADRE SOCIO-EDUCATIF**  
MOYENNE VALLEE DE L'ARVE :  
Vincent MICHEL BECHET  
[vincent.michel-bechet@epdaprevention.org](mailto:vincent.michel-bechet@epdaprevention.org)  
06 80 32 15 67

**CADRE SOCIO-EDUCATIF**  
HAUTE VALLEE DE L'ARVE :  
Laure BOUVIER  
[laurebouvier@epdaprevention.org](mailto:laurebouvier@epdaprevention.org)  
06 85 52 77 80

TERRITOIRE C.A.M.S. ARVE FAUCIGNY  
MONT BLANC

**CLUSES / SCIONZIER**  
[cluses@epdaprevention.org](mailto:cluses@epdaprevention.org)  
Pauline DESAGE : 06 74 64 87 46  
Mathieu RUCKEBUSCH : 06 87 77 09 17  
Pauline GUILLEMALLE : 06 74 64 88 56  
Mélissandre GUINET : 06 09 80 68 60

**C.C.F.G.**  
[bonneville@epdaprevention.org](mailto:bonneville@epdaprevention.org)  
Aziliz AUVRAY : 06 74 64 88 97  
Bile LAACHIRI : 06 74 64 88 59  
Romane MICELI : 06 74 64 87 51

**LA ROCHE SUR FORON**  
[lrochesurforon@epdaprevention.org](mailto:lrochesurforon@epdaprevention.org)  
Lucas DEMEYRIER : 06 74 64 88 58  
Danièle FERNANDES-MOTA : 06 10 02 70 91

**LA ROCHE SUR FORON**  
Béatrice REYNARD  
160, rue Achille Benoît - 74 300 CLUSES  
04 50 89 15 72  
Fax : 04 50 96 28 26  
[siege@epdaprevention.org](mailto:siege@epdaprevention.org)

**RESSOURCES :**

**Pôle administratif**

**SIÈGE :**

**SECRETARIAT/COMMUNICATION :**

Sophie BRILLARD  
7, avenue Jules Ferry - 74 200 THONON  
04 50 83 13 90  
Fax : 04 50 83 13 91  
[secretariat@epdaprevention.org](mailto:secretariat@epdaprevention.org)

**BUREAU CLUSES**

**SECRETARIAT/COMPTABILITE**

Béatrice REYNARD  
160, rue Achille Benoît - 74 300 CLUSES  
04 50 89 15 72  
Fax : 04 50 96 28 26  
[siege@epdaprevention.org](mailto:siege@epdaprevention.org)

**SALLANCHES**

[sallanches@epdaprevention.org](mailto:sallanches@epdaprevention.org)  
Daoud DEMBA: 06 74 64 89 26  
Lydie GILMAIRE : 06 76 41 15 87  
David PRUVOT : 06 74 64 89 27

**EDUCATEUR TECHNIQUE : 07 76 07 78 63**

**PASSY**

[passy@epdaprevention.org](mailto:passy@epdaprevention.org)  
Julie BOSSONNET : 06 73 75 43 61  
Boubakar SAKHO : 06 74 64 87 45

**CHAMONIX**

[chamonix@epdaprevention.org](mailto:chamonix@epdaprevention.org)  
Mathilde PILSUDSK: 06 07 37 92 99  
06 74 64 89 24  
Isabelle BERTIN : 06 74 64 87 97  
[devsocialhva@epdaprevention.org](mailto:devsocialhva@epdaprevention.org)

Léo PIZZOLO : 06 89 73 30 43 (apprentissage)